

Que venais- tu faire dans cette galère ?

École Militaire Préparatoire de Tulle

Comment suis-je arrivé là ?

Oh tout simplement et parce que j'ai de la suite dans les idées. Une première tentative infructueuse en 1954 en passant sans succès le concours d'entrée aux enfants de troupe de la marine à Aix en Provence. Je récidive en 1956 à Narbonne à la fin de ma 5^{ème} quand je passe le concours pour rentrer à l'École Militaire Préparatoire de Tulle.

Je juge positif le port de l'uniforme alors que les fringues que le budget familial nous permet, ne sont pas au dernier top de la mode.

Gros avantage pour la famille, les études sont totalement gratuites et la prise en charge par l'armée totale. Habillement, scolarité, sports et voyages.

Mais ce qui prime c'est le besoin de m'éloigner de la maison.

Le règlement est d'inspiration militaire. L'on devient des élèves enfant de troupe X ou Y. Plus de vacances mais des permissions, avec un titre du même nom et un titre de voyage et non plus un billet.

L'on doit le salut à tous les militaires qui deviennent tous, (même les plus bornés), nos supérieurs hiérarchiques. L'on apprend à marcher au pas.....en sifflant le pont de la rivière Kwai. Si on fait des conneries nous ne sommes pas collés mais l'on nous distribue des jours d'arrêt. Qui se traduiront, à la fin du trimestre, par des jours de vacances en moins. La sanction est annoncée le midi au rapport de l'école où toutes les sections de 5ème, 4ème et 3ème sont réunies face au capitaine Minbielle qui commande la caserne Lovy. Le nom de ce capitaine devient pour moi à jamais synonyme de bêtise, de méchanceté, de cruauté facile. Minbielle Je vomis ce nom.

Que venais-tu faire dans cette galère ?

Tous les imbéciles qui ont une parcelle de pouvoir et qui en abusent sont et seront pour moi et pour toujours des "Minbielle".

Si les cadres sont militaires, les profs sont civils. Je me souviens de mon prof de math qui dicte ses cours d'une manière particulière. Exemple : « *On appelle deux P deux L le produit, D. U. I. T. de deux nombres, S* » ou encore : « *Théorème : T.H. souligné deux points* » et ainsi de suite.

Ici comme à Narbonne les cours de techno sont fastidieux. En fin d'année, les plus doués ont une petite enclume à réaliser, les autres ont un marteau..... L'enclume et le marteau. Et moi j'étais sans doute au milieu.

Au réfectoire il faut y aller en rang, déboîter par colonne, ôter son béret et entrer en silence. Un jour j'oublie, la sacro-sainte règle du silence et entre décontracté dans le réfectoire. Je reçois une gifle du sergent. Une gifle est forcément déshonorante. Par réflexe je lui administre un coup de poing de toutes mes forces dans l'estomac. Il n'y a pas de suite immédiate parce que cela gronde sérieusement dans les rangs. Mais par contre beaucoup de rancœur et beaucoup de lâches réprimandes futures me seront octroyées.

Le soir il y a la vie dans les dortoirs. Moment rare pendant lequel on échappe, à la surveillance continue des garde-chiourmes. C'est à qui fera le plus de sport possible. Des pompes, des tractions, de la corde à sauter. Pas de pitié pour les douilllets. La loi du plus fort ou dégourdit y règne en maître. Les défis sont sévères et musclés. Les sauts du haut de l'armoire en position de réception sur les poignets pour une série de pompes etc.

Un dimanche, nous revenons du stade où s'est déroulé un match de rugby. Nous étions donc en tenue de draps, la tenue de sortie officielle. Avant de dîner il faut passer au dortoir enfiler, par dessus la tenue de sortie, un treillis et passer en étude une bonne heure et toujours en silence. Un gradé

Que venais-tu faire dans cette galère ?

"intelligent" trouve que nous faisons trop de bruit. Il nous ordonne de sortir immédiatement dans la cour de la caserne. Il fait nuit et il pleut. Nous sommes immédiatement en rang par trois. L'ordre bête, stupide, sort de la bouche de cet autre "Minbielle" « *Couchez, position appui tendu* ». Stupéfaction et incrédulité dans les rangs, mais nous avons bien entendu, il faut se coucher au sol. « *Rampez !* » Il pleut et nous portons nos tenues de sortie sous les treillis. Nous faisons ainsi le tour de la cour remontons en rampant la rigole centrale drainant l'eau de ruissellement. L'eau pénètre dans la chemise par le col. Si nous rampons en levant la tête le « Minbielle » de service est là pour nous appuyer sur le cou avec ses godasses..... ! Puis « *Délasser vos brodequins et en petite foulée* ». Jusqu'à épuisement et pendant ce temps là l'heure du repas était passée. Sadisme gratuit de militaire planqué échappant aux guerres coloniales de l'époque et prêt à tout pour rester à l'abri du 1^{er} départ ou du retour dans le djebel algérien.

Mais j'ai aussi le bonheur de pouvoir pratiquer en initiation, du hand-ball, du rugby et beaucoup plus sérieusement de la course à pieds où je commence à me distinguer sur les distances de fond. J'ai le grand plaisir de m'entraîner avec la célébrité française et mondiale de l'époque qu'était le champion olympique du marathon Alain Mimoun. Titre qu'il a obtenu à Melbourne en 1956.

Les sorties du dimanche. Le matin à la messe dans une chapelle militaire qui n'est pas intra-muros. Nous y allons en rang par trois en sifflant comme toujours des airs martiaux. A la sortie nous pouvons acheter "Le miroir des sports" ou "Miroir sprint" et rentrer illico à la caserne. Au pas cadencé bien entendu. L'après midi, de la même manière il m'est arrivé, les rares fois où je n'étais pas sanctionné, pour une raison ou une autre, d'aller, toujours en rang par trois au cinéma. Cinéma civil mais où l'on nous réserve un certain nombre de rangs du

Que venais- tu faire dans cette galère ?

devant pour être séparés des civils et des jeunes filles qui seules, bien sûr nous intéressaient. A la fin de la séance les civils sortent puis on nous donne l'ordre d'évacuer en silence et en ordre, pour un retour immédiat à la caserne.

Jamais aucune permission libre n'est accordée aux enfants de troupe avant la terminale.

La seule possibilité de sortir en ville consiste à faire le "mur" risqué et généralement sanctionné car souvent pris en flagrant délit de liberté. Il y a quand même aussi le jour du 11 Novembre où l'on doit fourguer aux civils des bleuets contre une petite somme d'argent, aux bénéfiques des blessés de guerre. Ah les défilés du 11 Novembre à Tulle !! Sinistre, le brouillard, froid et humide et sinistre la sonnerie aux morts et emmerdants les discours précédant les remises de décorations à je ne sais quel vieil ancien combattant.

Durant cette deuxième année j'ai eu droit à la visite de Mémère. Visite totalement exceptionnelle. Ma grand-mère avait du négociier cela avec le capitaine Minbielle ou même encore plus haut dans la hiérarchie. Toujours est-il qu'elle avait réussi à m'obtenir cette visite qui prouvait son amour pour moi. J'ai passé un dimanche entier fabuleux avec restaurant en tête à tête et cinéma l'après-midi. Merci Mémère. Je suis à cette époque encore un enfant croyant. J'éprouve selon les préceptes de la religion catholique le besoin de communier qui exige une confession préalable. Nous avions comme aumônier militaire, un capitaine de la légion étrangère. Pas de confessionnal. Je me tenais assis sur une chaise lui faisant face. A un moment je sens sa main sur ma jambe et elle remonte vers mon entrejambe. J'écarte sa main ne comprenant pas ce qui se passait. Il récidive presque aussitôt mais je m'esquive et sort. Ce fût la dernière fois que je me confessais. J'ai mis longtemps à mettre un qualificatif sur cet homme et cette attitude. Prêtre pédophile ? A qui en parler ?

Mes séjours à Montgrand vont se faire plus rares. En 1956 j'ai une permission à Noël écourtée de 2 ou 3 jours d'arrêt. Puis

Que venais- tu faire dans cette galère ?

une autre permission à Pâques encore plus rognée. Ma permission d'été fût écourtée de près de quinze jours.

A Montgrand je passais mes vacances avec des frusques qui n'étaient plus de la première jeunesse. Je n'ai plus aucun habit civil à ma taille.

La deuxième année en 3ème, je rentre en octobre 1957 et sort en.....juillet 1958. Aucune permission intermédiaire. Elles sont toutes rognées par des jours d'arrêts qui s'accumulent. Je fais en dehors des cours tout ce qu'il faut pour me faire renvoyer dans mes foyers. J'ai fait une erreur en venant ici, maintenant il faut que je me libère. Définitivement..... !!

Je crois avoir été le premier enfant de troupe de l'histoire à être renvoyé à la vie civile sans que l'on juge utile de me muter en disciplinaire au Mans ni que l'on envisage pour moi une quelconque possibilité de carrière militaire permettant de rembourser mes études.

Quelle victoire sur la connerie et l'injustice.

Écrit à Castelnau de Guers le 29 Mars 2020

A 22 h, heure d'été. Le dernier changement d'heure si l'on en croit la rumeur européenne.

Robert Arnold JAEGER-GARTZ